

f. 30v, Stuttgart, WLB, Cod. bibl. F^o. 23, f. 163v, Vat. Lat. 12958, f. 186v, Cambridge, St John College, Ms. B 18 f. 1; A. Moisan, « Du tinel à l'épée ou le lent apprentissage du métier des armes chez *Rainouart au tinel* »; V. Naudet, « Quand le roi frappe la reine: à partir d'une scène de la *geste des Lorrains* »; J.-M. Pastre, « Tristan et la magie du geste »; M.-J. Pelaez, « Gesta, gestes, droit privé et pénal dans la chanson de geste espagnole »; D. Queruel, « Des gestes à la danse: l'exemple de la « *Morrisque* » à la fin du Moyen Âge »; Paris, BNF, Fr. 12572, f. 119, Bruxelles, BR, 9632-9633, f. 168; P. J. Quelglas, « Les gestes juridiques dans les documents latins de la Catalogne au Moyen Âge »; Ch. Raynaud, « Les gestes techniques: l'exemple des métiers du bois »; Bruxelles, BR, 9068, f. 203, Paris, BNF, Lat. 4915, f. 46v, Bruxelles, BR, 10958, f. 7, Ibidem, 9213, f. 175, Ibidem, 9287-88, f. 106, Ibidem, 9212, f. 270v.; Br. Roy, « A propos d'un geste antisémite décrit par Huguccio de Pise »; C. Zémour, « Principaux vocables et statuts actantiels anatomiques, dans la *Chanson de Roland*: réflexions sur une symbolique du geste au Moyen Âge (Du début de la *Chanson* à la mort de Roland, vv 1 à 2396) »; R. Colliot, « De la gestuelle de quelques dames épiques et autres: essai d'interprétation »; D. Collomp, « Le doigt sur la dent (geste symbolique du serment sarrasin) ».

Une grande partie des communications est d'ordre philologique. La difficulté de signification des gestes imposait des limites, qu'elles soient littéraires (« dans l'œuvre de ... », dans les fabliaux ...), catégorielles (les métiers du bois ...), artistiques (dans une peinture, un groupe déterminé de mss ...) ou chronologiques (XIV^e, XV^e siècles ...). L'interdisciplinarité joue à fond: histoire, histoire de l'art, philologie ... voire folklore dont l'interprétation est parfois plus dangereuse. Sénéfiance nous avait réservé d'autres volumes thématiques dont certains font référence. Le thème choisi ici, actuellement très en vogue, devrait ravir les chercheurs par la problématique déployée mais aussi par la variété des approches.

Que l'on nous permette de sortir du lot, de manière tout-à-fait arbitraire, deux contributions, dont le champ d'investigation est plus large.

D'abord « Les gestes du travail, une approche iconographique ». Il fallait un chercheur comme Georges Comet pour oser pareille synthèse, toutes époques et lieux confondus, après ses ouvrages et articles remarquables et remarquables sur les hommes et techniques de l'Antiquité à la Renaissance, sur les savoirs agricoles et sur les calendriers au Moyen Âge; c'est d'ailleurs cette dernière recherche qui est souvent sollicitée pour la présente communication. L'auteur constate une mise en évidence de l'outil par rapport au geste, l'outil « signe du geste »; dans les travaux des champs, le geste retenu n'est qu'une « percussion lancée » (p. 181). C'est, à notre humble avis, une vision assez subjective. Le mélange des exemples (époques, aires géographiques) nous semble peu propice à des conclusions générales du genre: « l'image médiévale [a] accordé un faible intérêt au geste du travail en lui-même et pour lui-même » (p. 186). Une mise en perspective historique plus profonde (la comparaison à partir de textes) n'aurait-elle pas

mieux cerné le problème? Nous doutons aussi que les ouvrages destinés à transmettre les connaissances techniques illustrés soient, comme l'écrit l'auteur, postmédiévaux et ne remontent qu'au XVI^e siècle (p. 178); nous ne retiendrons *a contrario* que les nombreux mss reproduits dans le catalogue de l'exposition « Rhin-Meuse. Art & civilisation (800-1400) » (Cologne-Bruxelles, 1972) aux pages 94 et 125 sv. Quant à Villard de Honnecourt, où le ranger? Dans ces livres d'ingénieurs qui, à en croire l'auteur, ne remontent qu'à la fin du XIV^e siècle?

Le danger d'études iconographiques est le mélange d'époques, de lieux et de contextes. Bien sûr elles sont très utiles pour la réflexion générale sur l'art, mais on a parfois l'impression que l'homme médiéval que l'on tente de nous restituer est un patchwork, faute, sauf exceptions notables, de sources suffisamment explicites ou documentées pour obtenir une vision homogène. Ce n'est sûrement pas l'impression que l'on a à la lecture du second article choisi: « Les gestes techniques: l'exemple des métiers du bois ». Christiane Raynaud nous y réserve une étude dont elle seule a le secret; c'est dire tout le plaisir que l'on a à la suivre à travers les belles images. Après les boulangers, les teinturiers ou les paysans, voici les métiers du bois sur la sellette! Cette « première approche » se fait à partir de mss du XV^e siècle du Nord-Ouest de l'Europe. Les enlumineurs, comme les Frères de Limbourg, privilégient les premières étapes et les gestes simples; les étapes se multiplient ensuite, comme dans les *Très riches Heures de Catherine de Clèves*. « L'enlumineur distingue bien le mouvement, le contact et le résultat » (p. 534). Quelle mine iconographique que toutes ces *Heures*! Elles faisaient aussi l'objet d'intérêt de Robert Didier dans ses propos d'iconographie sur la Passion du Christ (« Feuilles de la Cathédrale de Liège », 1994 et « Malmédy. Art & Histoire », 1996). Au fil du temps, des progrès dans le domaine des techniques et de la sécurité s'observent. Ici C.R. a balisé son étude de repères chronologiques et géographiques, elle montre aussi les limites de ses sources: subjectivité de l'artiste, signification symbolique, naturaliste, technique, manque de lisibilité des gestes ... La riche documentation utilisée, parfois éclairée d'une bibliographie spécialisée remarquable, explorée à la lumière d'une connaissance excellente du métier font de cette étude un modèle du genre.

PH. GEORGE

GILLY (Carlos). Voir n° 556.

GIOVE (Nicoletta). Voir n° 548.

GIRARDET (Sabine). Voir n° 387.

470. *Glossae. Revista de Historia del Derecho Europeo*, Universidad de Murcia, Instituto de Derecho Común Europeo, N° 7, 1995, 8°, 334 p. ISSN: 0214-669-X.